

Dieu notre Père... vraiment ?... (Luc 11:3-13, 18 :1-8)

Je crois percevoir une pensée de l'Esprit Saint pour l'Eglise du Seigneur depuis tout un temps: il désire rapprocher les croyants du Père, leur révéler son amour et sa grandeur, les restaurer dans sa communion et guérir leur coeur. Récemment je vous ai fait l'éloge de l'indispensable solitude et exposé ses vertus, lorsqu'elle est volontairement recherchée pour entrer en communion avec notre Père. Je vous proposais de commencer par 10 minutes d'un tel exercice par jour.

Les passages que je propose à notre méditation sont bien connus; cependant, ils sont parfois mal abordés. On évoquera volontiers ces textes comme étant la promesse formelle que le Saint-Esprit est pour tous ceux qui en font la demande; on citera volontiers l'épisode de l'ami prêtant trois pains à contrecœur, comme étant l'exhortation à persévérer dans la prière, et l'opposition pain-pierre, poisson-serpent et oeuf-scorpion persuadant que Dieu ne donne que de bonnes choses.

Si les conclusions auxquelles on arrive ne sont pas erronées, il faut cependant réaliser que ces textes doivent être abordés *globalement* pour livrer leur message de fond. A mon avis, et en méditant cette globalité, j'en suis arrivé à la conclusion que ces paroles de Jésus pointent à une réalité plus fondamentale que la simple promesse du Saint-Esprit ou que l'insistance comme secret d'exaucement.

Ces textes, j'en suis convaincu, nous invitent à une autre réflexion. Car, et il faut le reconnaître, nous sommes naturellement enclins à désirer les résultats des exaucements; nous souhaitons recevoir le Saint-Esprit car nous en comprenons les bienfaits et nous en désirons les conséquences positives dans nos vies; nous frappons volontiers dans le but que la porte s'ouvre. Vous l'avez compris, il est tout à fait possible d'avoir la foi pour la foi, ou du moins pour ce qu'elle peut nous rapporter. Il est même probable que nous soyons tentés d'entrer dans une piété « matérialiste », considérant miracles et exaucements comme l'approbation de Dieu sur notre vie, la « preuve », voire le but de notre relation avec Dieu.

Or, s'il est évident que notre Dieu est souverain, il faut se souvenir qu'Il est avant tout amour; par conséquent, Il est un *Dieu de communion, de relation, de rencontre*. Je suis convaincu qu'il est possible de tellement courir après le miraculeux et le surnaturel d'un exaucement attendu et demandé, qu'on en manquerait la Source, qu'on en oublierait la relation. Je le constate, par exemple lorsqu'on est amené à douter de l'existence et de l'amour de Dieu lorsqu'on ne reçoit pas selon nos attentes.

Jésus a dit: « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Oui, tel est le but à l'existence, telle est notre vraie raison de vivre. La communion avec notre Père céleste est la seule valeur qui sera éternelle, car elle est basée sur son amour. Ce matin, je vous invite à nous approcher de ce Dieu au travers de ce que ce texte nous dit de lui. Comprenant ainsi qui Il est, nous pouvons venir à Lui avec un élan de foi renouvelée.

Comment Dieu n'est pas

Ainsi, la première chose que nous pouvons comprendre de Dieu, *c'est ce qu'Il n'est pas*. Car l'exemple de l'ami réveillé en pleine nuit et qui rechigne à rendre service, est donné avant tout pour nous faire comprendre *que Dieu n'est pas à cette image*. L'ami, à la place duquel il faut se mettre, est réticent à réveiller toute sa maison (ils dorment tous dans une seule pièce), à débloquer sa porte bien fermée au moyen de barres de bois. Il se fait prier; il hésite; on n'a pas à l'importuner. S'il consent à ouvrir et à accéder à la demande de celui qui est pourtant son ami, c'est uniquement pour en avoir fini avec le casse-pieds... Son « importunité », c'est le caractère de celui qui est sans honte, sans gêne, sans pudeur.

Il est intéressant de mettre en parallèle le texte dit du « juge inique », dans laquelle, à force de persistance, la veuve a obtenu gain de cause. Il ne répond pas parce qu'il est juste, mais parce que la veuve insiste et réclame son dû.

Le Seigneur *n'est pas à l'image de l'ami, ni à celle du juge*. En donnant l'exemple du texte d'aujourd'hui, Jésus veut montrer la bonté de Dieu. Contrairement à l'ami grincheux, le Seigneur écoute et répond; à celui qui frappe, il ouvre. Pas besoin de cogner sans fin et de l'apitoyer. S'il répond, ce n'est pas pour se débarrasser de celui qui fait appel à lui. Ses sentiments sont bien plus profonds que ceux d'un ami. Jésus veut donc dire ceci: la qualité de relation que Dieu veut avoir avec nous est celle d'une profonde amitié, supérieure à celle que le meilleur des amis peut donner. Nul besoin d'être importun; si l'ami devant la porte pouvait être considéré comme un sans-gêne, celui qui vient à Dieu n'a pas à éprouver de la honte.

Nature de la paternité de Dieu...

... ou autrement dit, ce que Dieu est. Le deuxième élément que ce texte enseigne, c'est la nature de la paternité de Dieu. Jésus utilise l'image que chacun de ses interlocuteurs pouvait comprendre, celle d'un père et de son fils. « Si donc vous qui êtes mauvais... » Ce terme mérité qu'on s'y arrête un peu plus. *ponhrov* signifie « méchant », « malin », « tordu »; ce terme est utilisé dans la prière que Jésus nous a enseignée, « mais délivre-nous du Malin ». Mais il décrit aussi l'état dans lequel se trouve celui qui est « pressé et harassé par le labeur »; aussi, celui qui est « rempli de contrariétés ». Telle est une assez bonne description de l'état dans lequel se trouvent bien des pères aujourd'hui! pressés, fatigués, contrariés, à bout de nerfs... « Si malgré tout vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, d'autant plus le Père donnera-t-Il... »

Dieu n'est pas un père à notre image. J'ai envie d'ajouter « Dieu soit loué! » Par contre, soit dit en passant, nous devons tendre à devenir des pères selon le cœur de Dieu! Ce que Jésus veut dire, c'est que notre Seigneur n'est jamais rempli de contrariétés à notre égard; il n'est jamais pressé et harassé par le travail; il n'y a rien de mauvais en lui, ni de malin. Il est bien ce Père parfait et aimant, répondant à nos prières.

Retrouver la confiance

Répondant à nos prières? Vraiment? Et lorsqu'apparemment Il ne répond pas? Est-Il vraiment ce Père aimant et parfait? Je crois que oui. Un père digne de ce nom n'acquiesce pas à tout ce que ses enfants demandent, de loin pas! Sans quoi ils ne deviendront pas les adultes qu'ils sont appelés à devenir. Un « non » d'un père ne signifie pas qu'il n'aime pas ses enfants; au contraire, il sait ce qui sera bon et équilibré pour eux. Ainsi, dépassons nos frustrations et entrons dans la confiance et le respect de notre Père.

Vous remarquerez peut-être la différence entre notre texte de Luc 11 et celui, parallèle, de Matthieu 7:7-11. Ce dernier promet de « bonnes choses » que le Père donne, alors que celui de Luc parle du Saint-Esprit. Les « bonnes choses » en question sont sans doute les dons de l'Esprit. Ce qu'il faut remarquer dans cette promesse, c'est que le Père accorde ce qu'il y a de plus extraordinaire, il permet à l'être humain de recevoir de son propre Esprit.

Ce qu'il s'agit de rechercher

Combien nous souhaitons voir le Saint-Esprit se manifester dans nos vies! Ce que j'aimerais souligner, c'est que cette visitation est la conséquence de la relation avec Dieu. Je me souviens d'avoir entendu un responsable, parlant d'une femme profondément malheureuse et suicidaire: « Ce qui lui faudrait, c'est un bon baptême dans le Saint-Esprit! » J'objecte. Ce qu'il lui faudrait, c'est une bonne repentance et une réconciliation fondamentale avec son Dieu et Père par Jésus-Christ. Ce qu'il lui faudrait, c'est entrer dans l'amitié de Dieu, le seul et parfait ami; c'est connaître Dieu comme le Père prêt à guérir cette orpheline de la vie.

Ainsi, plutôt que de chercher telle ou telle intervention divine, tel don ou telle manifestation, cherchons à mieux connaître Dieu. Quelle relation avons-nous avec Lui? Sommes-nous entrés, par Jésus, dans son amitié? Le connaissons-nous comme Père? Confessons donc l'amour de Dieu notre Père. et demandons-lui de faire déborder, par son amour, ce sentiment profond qui nous convainc que nous sommes ses enfants!

Entrer dans son intimité

S'il y a une persévérance à poursuivre, c'est bien celle-là! Le mieux connaître, mieux l'aimer, passer plus de temps en sa présence. Par contre, laissons la revendication, abandonnons une recherche frénétique de signes et de miracles et quittons une attitude de consommation de la grâce! Le Seigneur veut nous révéler son caractère, nous introduire dans son amitié, ouvrir pour nous son coeur de Père.

Quittons nos quêtes passionnées! Si nous demandons mal « pour satisfaire nos passions et nos désirs », nous recevrons mal... ou pas du tout! Cherchons le Père, laissons-nous remplir de son amour! Permettons à l'Esprit de nous conduire dans cette relation d'intimité avec Lui! ...Et toutes choses nous seront données en plus! Amen!